

Nouveau virus menaçant tomates et poivrons : «Le risque de dissémination en France est élevé»

Dans une expertise publiée ce mardi, l'Anses alerte sur un virus émergent très dangereux pour les tomates, poivrons et piments, pour lequel il n'existe aucun traitement. Seule solution contre le ToBRFV, pour l'heure : la prévention.

Alerte rouge pour les tomates, poivrons et piments. Dans une expertise publiée ce mardi, l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (Anses) met en garde contre un nouveau virus émergent qui affecte ces plantes potagères. Baptisé du doux nom de tomato brown rugose fruit virus (ToBRFV), il est particulièrement dangereux pour elles. Identifié pour la première fois au Moyen-Orient en 2014, il se propage depuis un peu partout dans le monde, y compris en Europe. S'il n'a pas encore atteint la France, l'Anses s'inquiète d'un «risque élevé d'introduction et de dissémination du virus» dans le pays, «avec un impact potentiel conséquent sur les cultures, tant pour les filières professionnelles que pour les productions familiales qui représentent des volumes significatifs». Et recommande la mise en œuvre de mesures de prévention. Entretien avec Philippe Reignault, directeur de la santé du végétal à l'Anses.

En quoi ce nouveau virus est-il dangereux ?

Je précise d'abord que celui-ci, qui appartient au genre des tobamovirus, n'attaque que les plantes : il n'y a aucun risque de contagion des animaux, des humains, des consommateurs. Si on doit résumer les choses, je dirais qu'il est dangereux pour deux raisons. La première, c'est qu'il n'existe aujourd'hui aucun traitement efficace contre les infections par ce virus, et qu'il n'existe aucune variété résistante à celui-ci, ni de tomates, ni de poivrons, ni de piments. Il est aussi redoutable parce qu'il se transmet facilement, par les semences, les plants et les fruits infectés, ainsi que par simple contact. Et il est capable de survivre dans le sol, à la surface de vêtements, d'outils, etc., pendant plusieurs semaines voire plusieurs mois, en gardant son pouvoir infectieux.



Comment s'attaque-t-il aux plantes ?

Le virus peut infecter la totalité de la plante, de l'extrémité de la tige jusqu'aux racines. Des symptômes s'expriment au niveau des feuilles, avec des décolorations, des plages jaunes, des plages vertes, ce qu'on appelle des mosaïques, des marbrures, donc la photosynthèse de la plante est altérée. Il y a aussi des symptômes au niveau des organes associés à la fleur, avec des taches brunes, des taches sombres. Et les fruits, tomates, poivrons ou piments, dont le processus de maturation est altéré, présentent des décolorations, des déformations et parfois une surface rugueuse assez caractéristique. Ce qui les rend non commercialisables.

En Jordanie, il y a eu 100% de plantes infectées. Dans les pays moins touchés, le virus a fait 8 à 10% de dégâts, mais il faut savoir que pour un producteur professionnel de tomates, 10% de pertes, c'est déjà insupportable économiquement. Même dans le scénario le moins impactant, le risque est difficile voire impossible à supporter par le secteur professionnel.

Peut-on tout de même manger ces fruits ?

Même si cela ne présente aucun risque pour la santé humaine, dans la mesure où leur maturation est complètement bouleversée, irrégulière, on peut difficilement les consommer. Indépendamment de l'aspect esthétique, ces fruits ne ressemblent que de très loin à des tomates ou poivrons mûrs.

Le virus est-il très présent en Europe ?

Oui, il est présent dans un grand nombre de pays voisins. Il y a des foyers en Espagne, Italie, Pays-Bas, en Grèce, au Royaume-Uni... Au niveau européen, la mobilisation est générale. Nous sommes très vigilants, parce que le risque est élevé.

Que recommandez-vous ?

Le mot-clé, c'est la prévention. Via des mesures d'urgence définies en novembre, la réglementation européenne vise à faire en sorte que tous les plants de tomates, toutes les semences qui circulent au sein de l'UE soient exempts de ce virus. Et si, malgré l'application scrupuleuse de cette réglementation, un foyer apparaît, il faut intervenir dès que possible et mettre en œuvre une procédure d'éradication. Cela veut dire arracher les plantes contaminées et les détruire en les brûlant. Ces mesures d'éradication ont été menées avec succès aux Etats-Unis et en Allemagne.



Est-il facile de détecter la présence du virus ?

Oui et non. Si vous achetez des semences qui sont certifiées dans le commerce, c'est facile. Dans le cadre de circuits courts, d'échanges de semences entre voisins, entre gens qui se connaissent, il y a là aussi relativement peu de risques. En revanche, si vous vous fournissez sur Internet, sans certitude sur l'origine (notamment géographique), le niveau de risque devient bien plus élevé.

Une des solutions, à moyen et long terme, n'est-elle pas d'opter pour une agriculture moins intensive ?

L'Anses estime que le virus est «redoutable pour les cultures à haute densité de plantation comme les cultures sous serre»...

Il est vrai que, dans un contexte de culture intensive, avec une forte densité de plantes, la propagation du virus peut être très rapide, puisqu'il suffit d'un simple contact physique entre une plante malade et une plante saine. Pour autant, et nous insistons là-dessus dans le cadre de l'avis que nous publions, le virus peut toucher tous les types de productions de tomates et poivrons, sous serre, en plein champ, en agriculture conventionnelle, biologique, pour les professionnels comme pour les jardiniers amateurs.

Que peuvent faire les jardiniers amateurs pour s'en prémunir ?

Etre vigilant. Et en cas de symptômes observés sur les plantes, les déclarer au Service régional de l'alimentation (Sral), à la Fédération régionale de défense contre les organismes nuisibles (Fredon) ou à la chambre d'agriculture locale.

N'y a-t-il pas un risque de confondre les symptômes liés à ce virus avec ceux d'autres maladies ?

Tout dépend qui fait l'observation. Un jardinier amateur n'a pas forcément l'œil d'un spécialiste des virus de la tomate, qui sont assez nombreux. Donc, il peut y avoir un risque de confusion, oui. Mais mieux vaut prendre un maximum de précautions et éradiquer des plantes pour rien, plutôt que le contraire.

Lien article :

https://www.liberation.fr/terre/2020/02/04/nouveau-virus-menacant-tomates-et-poivrons-le-risque-de-dissemination-en-france-est-eleve_1776989

